

L'annonce, à Marie, de la naissance d'un fils qui sera le sauveur d'Israël, est préparée par tout un chemin jalonné de femmes et d'hommes qui ont compté, chacune, chacun, à leur façon dans l'histoire du peuple de Dieu.

Depuis Agar, la servante de Sara, jusqu'à Zacharie, l'époux d'Elisabeth, la Bible raconte l'annonce par un messenger du Seigneur de six naissances, six enfants mâles, appelés pour la plupart à un grand destin. La septième naissance annoncée par l'ange du Seigneur, celle de Jésus, fait l'objet de trois annonces : l'annonce à Joseph, au début de l'évangile selon Matthieu, l'annonce à Marie et l'annonce aux bergers dans l'évangile selon Luc. Toutes ces annonces mènent à Marie et au Christ Jésus.

1. Agar : servir et obéir.

La première de ces annonces est racontée au chapitre 16 du livre de la Genèse. C'est l'annonce à Agar, la servante de Sara. Servante, et étrangère car elle est égyptienne, elle est au service de Sara, l'épouse stérile d'Abraham. Depuis leur départ d'Our, sur le fleuve Euphrate en Babylonie, Dieu promet à Abraham une descendance nombreuse (Gn 12,2), promesse maintes fois répétées (Gn 13,16 ; 17,20 ; 22,17). Mais Sara n'a pas d'enfant, alors elle imagine pouvoir réaliser la promesse de Dieu en donnant sa servante comme seconde épouse à Abraham. Nous parlerions aujourd'hui de 'mère porteuse', mais la réalité était bien différente. Agar enceinte, et fière de l'être, la jalousie de Sara éclate. Elle maltraite sa servante. Agar fuit et se réfugie près d'un puits au bord d'une route. C'est là que l'ange du Seigneur lui apparaît. Il la salue, la questionne sur sa fuite, lui ordonne de retourner et de se soumettre à sa maîtresse, lui annonce que sa descendance sera nombreuse, qu'elle mettra au monde un fils qu'elle nommera 'Ishmaël', ce qui signifie 'Dieu entend' ou 'Dieu écoute', et que ce fils sera puissant. Agar conclut : « *Tu es le Dieu qui me voit* ». Ecouter et voir : l'attitude du sage et du juste avant toute action, l'attitude de Dieu.

Des siècles plus tard, au temps de l'occupation romaine en Palestine, Marie de Nazareth n'est pas une étrangère ni une esclave, mais une fille d'Israël qui se proclame '*servante du Seigneur*' lorsque l'ange du Seigneur, Gabriel – '*Dieu est mon héros*' – la visite. Marie est déjà 'face à la parole de Dieu', c'est-à-dire dans l'obéissance. Obéir signifie, littéralement, 'écouter face à face'. Il ne lui est donc pas difficile de comprendre la parole de l'ange : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre* ». L'ombre, ou la nuée de Dieu, dans la Bible, comme aujourd'hui la pénombre d'une église ou l'intimité d'une chambre, c'est le lieu du face à face et du cœur à cœur avec le Seigneur, le lieu dans lequel peut jaillir notre 'oui', notre 'Me voici'. La soumission de l'être humain à Dieu, c'est accepter que Dieu nous mette sous son ombre (mettre sous = soumettre), et ce n'est certainement pas renoncer à notre liberté de jugement, de parole, de réponse.

2. Abraham et Sara, couple stérile : se réjouir, car rien n'est impossible de la part de Dieu

Ishmaël n'est pas l'enfant de la promesse. Ce n'est pas pour lui ni pour sa descendance que Dieu conclut une alliance avec Abraham. La deuxième annonce est celle de la naissance d'Isaac. Dans deux récits très vivants (Gn 17,1-22 et Gn 18,1-15), Dieu annonce à Abraham

que Sara va lui donner un fils. C'est tellement improbable que Dieu doit s'y reprendre à plusieurs fois : trois fois l'annonce est faite au chapitre 17. Aux versets 15-16 : « *ta femme Sara, je la bénirai : d'elle aussi je te donnerai un fils. Elle deviendra des nations, les rois de plusieurs peuples sortiront d'elle.* » Le vieil Abraham se met à rire en lui-même : que Dieu bénisse son fils Ishmaël, ce sera très bien. Mais Dieu lui répond (verset 19) : « *Ce n'est pas cela ! C'est Sara ta femme, qui va te donner un fils... J'établirai mon alliance avec lui... pour sa descendance* ». Une troisième fois, Dieu annonce (verset 21) : « *mon alliance, je l'établirai avec Isaac, celui que Sara te donnera l'année prochaine à cette époque-ci.* »

Il faut encore la visite de trois hommes, mystérieux comme une apparition du Seigneur, pour que l'annonce de cette naissance fasse son chemin. Sans doute Abraham avait-il gardé pour lui les paroles de Dieu à ce sujet. Car la vieille Sara, qui écoute la conversation des hommes à l'entrée de sa tente, se met à rire en elle-même lorsqu'elle entend l'un d'eux dire à Abraham (Gn 18,10) : « *je reviendrai chez toi l'année prochaine ; Sara ta femme aura un fils* ». Au rire étonné de Sara, il répond (verset 14) : « *Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part du Seigneur ?* »

Le rire d'Abraham et de Sara, on le retrouve dans le nom que Dieu donne à l'enfant : Isaac signifie 'il rira', ou 'on rira'. Au moment de la naissance de l'enfant, Sara dit (Gn 21,6) : « *Dieu m'a suscité du rire ; quiconque l'apprendra rira à mon sujet* ». Ainsi, le rire d'étonnement d'Abraham et de Sara se transforme en joie communicative.

Cette joie a accompagné d'autres femmes stériles devenues mère : la Bible en compte sept, de Sara à Elisabeth, la parente de Marie. Elisabeth s'est réjouie, elle dont le Seigneur 'a retiré la honte' (Lc 1,25), car « *rien n'est impossible de la part de Dieu* » (Lc 1,37). Joie qui rejaillit sur une septième femme, Marie, non pas stérile, mais vierge. L'ange la salue en disant : 'Réjouis-toi', et cette joie va se communiquer à l'enfant que porte Elisabeth quand Marie court lui rendre visite (Lc 1,44), puis à tout le peuple, après la naissance de Jésus. L'ange dit aux bergers qui gardent leurs troupeaux près de Béthléem : « *N'ayez pas peur, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple.* »

3. La femme de Manoah : un fils consacré à Dieu, un sauveur pour Israël

« *Les Isarélites firent ce qui déplaisait au Seigneur ; le Seigneur les livra aux Philistins pour quarante ans.* » Ainsi commence le chapitre 13 du livre des Juges. En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël, mais des chefs de guerre qui rendaient aussi la justice. Or, le dernier chef était mort, et les Philistins terrorisaient le pays.

Comme souvent dans la Bible, Dieu voit la détresse des hommes et intervient. Et comme souvent, c'est dans la faiblesse qu'il met sa force. L'ange du Seigneur apparaît à une femme stérile, la femme de Manoah, pour lui annoncer la naissance d'un fils qui déblocuera la situation : « *nazir – consacré – de Dieu dès le ventre de sa mère, c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins* ». La femme conçut, et elle appela son fils : Samson.

Au premier siècle de l'ère chrétienne, Israël est de nouveau aux mains de l'envahisseur. Ce sont les Romains qui occupent le pays, et tout le peuple attend un sauveur qui rendra à Israël sa souveraineté. Et voilà que l'ange Gabriel apparaît à Marie, chez elle à Nazareth, pour lui dire : « *tu vas être enceinte ; tu mettras au monde un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus* ». Jésus, en hébreu 'Yéshoua', se traduit par 'salut divin', ou 'aide divine'. Une fois de plus, Dieu envoie un sauveur à son peuple en détresse. Un sauveur que l'évangéliste Luc place dans

la lignée des chefs et des rois d'Israël : « *le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob ; son règne n'aura pas de fin* ». Le roi David était resté, dans toutes les mémoires, le grand roi du peuple hébreu, le Messie de Dieu, fidèle à Dieu et vainqueur sur tous les champs de bataille, car fidélité et victoire vont de pair dans les esprits, aujourd'hui encore. Et tout le peuple attendait que Dieu envoie de nouveau un homme comme David, un *'fils de Dieu'*. C'est bien ce que l'ange annonce à Marie : « *il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut* », « *l'enfant qui naîtra sera saint, il sera appelé Fils de Dieu* ».

Or, dans l'évangile de Matthieu, l'ange Gabriel donne à Joseph, l'époux de Marie, une autre explication du salut divin : « *elle mettra au monde un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1,21). Il n'est plus question, d'un chef de guerre comme le furent Samson ou David, mais d'un sauveur d'une toute autre nature. Ce verset de l'évangile selon Matthieu résonne avec le Psaume 39, que l'on chante en la fête de l'Annonciation : « *Tu n'as demandé ni holocauste ni sacrifice pour le péché, alors j'ai dit : Je viens... Je désire faire ta volonté, mon Dieu, et ta loi est au fond de mes entrailles.* »

4. La femme de Shounem : un fils pour une femme d'une grande fidélité

Toute autre est l'annonce à une femme stérile de la ville de Shounem (2R 4,8-17). Cette femme *'de haut rang'* se donne beaucoup de mal pour accueillir le prophète Elisée. Non seulement elle l'accueille à sa table, mais elle fait construire pour lui une petite chambre sur le toit en terrasse de sa maison. En remerciement pour sa généreuse hospitalité, l'homme de Dieu – c'est ainsi qu'elle le nomme – lui annonce qu'elle aura un fils. L'histoire n'a retenu ni le nom de la femme, ni celui de son mari, ni celui de leur fils, seulement l'attitude de cette femme, toute en accueil et en don de soi, et sa foi inébranlable qui la fait courir sur les chemins pour aller chercher l'homme de Dieu, lorsque son fils meurt accidentellement (2R 4,18-37).

Ce sont les qualités de la femme de Shounem qui la rapprochent de Marie. Marie accueille non seulement le messager du Seigneur, mais en son sein elle accueille le Seigneur lui-même, construisant pour lui la meilleure chambre. Et sa foi joyeuse la fait courir sur les chemins pour rendre visite à Elisabeth dont elle vient d'apprendre la grossesse (Lc 1,39-45).

5. L'annonce de l'Emmanuel : n'ayez pas peur, Dieu est avec nous, il fait surgir du neuf

Vers la fin du 8^{ème} siècle avant notre ère, l'Assyrie menace les royaumes d'Israël et d'Arām, au nord. Achaz, le roi de Juda, au sud, refuse de s'allier avec eux contre l'Assyrie. Tout le peuple tremble de peur. Dieu envoie le prophète Isaïe dire au roi de ne pas avoir peur, quoi qu'il arrive (Is 7,1-9). « *Demande un signe au Seigneur* », lui dit Isaïe. Achaz, qui n'a pas la foi, refuse de *'provoquer le Seigneur'*. Isaïe dit alors : Vous êtes fatiguants, toi et toute la maison royale ! Vous fatiguez les gens et vous fatiguez mon Dieu. « *C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : la jeune fille est enceinte, elle mettra au monde un fils et l'appellera du nom d'Immanou-El, 'Dieu-est-avec-nous'* ». (Is 7,10-14)

Cette jeune fille, ou jeune femme, probablement l'épouse royale bien que le texte ne le précise pas, est désignée par le mot hébreu *'alma'*, dont la racine signifie *'cacher'*, *'dissimuler'*. C'est un mot rare dans la Bible, utilisé pour désigner notamment Rébecca et Myriam, deux femmes d'exception qui ont orienté le destin du peuple hébreu. Rébecca est devenue par son *'oui'* la

femme d'Isaac (Gn 24) et donc la mère du peuple, la mère de cette descendance nombreuse promise à Abraham. Elle est qualifiée de 'alma' parce qu'elle est toute tournée vers l'autre dans une attitude d'accueil et de don de soi. Myriam a protégé son frère Moïse quand Pharaon faisait mourir tous les garçons nouveaux-nés hébreux, permettant ainsi que Moïse devienne le sauveur du peuple. Par ces deux femmes, quelque chose de nouveau a pu surgir pour le peuple de Dieu ; ce qui était en germe a pu éclore.

On retrouve la même idée dans le verset d'Isaïe : le prophète annonce que le Seigneur fait surgir du neuf. Pour beaucoup en Israël, l'annonce de cette naissance dans un contexte de guerre et d'infidélité au Dieu d'Israël, était devenue l'espérance que Dieu enverrait un jour son Messie, celui qui sauverait le peuple de manière définitive. Et la version grecque dite de la « Septante », au 3^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, avait traduit l'hébreu 'alma' d'Isaïe 7,14 par le mot grec 'parthenos', qui signifie 'la vierge' : « *Voici que la vierge est enceinte...* ».

C'est cette traduction, la plus répandue peut-être au premier siècle, que l'évangéliste Matthieu utilise dans l'annonce faite à Joseph. Et c'est une belle manière de dire qu'avec Marie, avec son 'oui', Dieu fait du neuf. Comme Rébecca, Marie se donne elle-même pour que la promesse de Dieu se réalise, et que son peuple ait un avenir : « *qu'il m'advienne selon ta parole* ».

Dieu fait du neuf avec Marie, il fait du neuf avec Jésus, dont l'offrande de son corps sur la croix nous a sanctifiés une fois pour toutes. Le Christ supprime les sacrifices prescrits par la loi, « *le premier état de chose* », et les remplace par l'accomplissement personnel de la volonté de Dieu, « *le second* » (Lettre aux Hébreux 10,8-10), signe que le temps messianique est advenu.

6. Zacharie : le temps où Dieu fait grâce

Sixième et dernière annonce avant celle de Jésus : l'annonce de la naissance d'un fils pour le vieux couple d'Elisabeth et Zacharie (Lc 1,5-23). Zacharie est prêtre dans le Temple de Jérusalem, Elisabeth est une descendante du prêtre Aaron. Tous les deux sont qualifiés de 'justes'. Mais face à la stérilité, leur attitude diffère. Elisabeth a honte, et elle cachera sa grossesse pendant cinq mois. Zacharie prie pour sa femme stérile, comme l'avait fait autrefois Isaac, pour Rébecca (Gn 25,21). Est-ce pour cette raison que l'ange du Seigneur annonce à Zacharie, non à Elisabeth, la naissance d'un fils ?

L'ange du Seigneur apparaît à Zacharie pendant son service au Temple, et Zacharie sera muet jusqu'à la naissance de leur fils. Est-ce pour signifier que tout change, que le Temple n'a plus son mot à dire, et que le culte tel qu'il est défini par la loi de Moïse est voué à disparaître ?

« *Ta prière a été exaucée. Ta femme, Elisabeth, te donnera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean* »

Jean, en hébreu 'Yohanân', signifie : 'Dieu fait grâce'. Avec Jean qui baptise dans le Jourdain, puis avec Jésus qui prêche sur les routes, sur les places des villages et dans les maisons, la grâce de Dieu sort largement du Temple et des synagogues. Elle n'est plus liée aux rites anciens, aux sacrifices prescrits par la loi de Moïse. Elle est pour tous, et les étrangers viendront y puiser largement. C'est bien un temps de grâce qui s'ouvre avec ce petit enfant. En effet, Jean sera investi de l'esprit et de la puissance du prophète Elie, celui qui doit revenir pour la réconciliation générale, « *ramener les cœurs des pères vers les fils et les cœurs des fils vers les pères* », avant la venue du Seigneur (Malachie 3,23-24).

Dieu fait grâce, et Marie est comblée par la grâce (Lc 1,28). La prière de Zacharie a été exaucée ; en Marie la prière de tout un peuple est exaucée (Magnificat : Lc 46-55). Jean sera grand devant le Seigneur ; Jésus sera grand et Fils du Très-Haut. Jean sera rempli d'Esprit saint depuis le ventre maternel ; l'Esprit saint viendra sur Marie et Jésus sera saint.

7. Joseph et Marie : accepter l'inouï de Dieu

A Abraham puis à Sara, une naissance est annoncée. Dieu a besoin d'un couple solide pour faire naître un peuple. Pourtant ils sont trop vieux l'un et l'autre ; Sara ne peut plus concevoir. Une naissance est impossible...

A Marie puis à Joseph, une naissance est annoncée. Dieu a besoin d'une mère pour accueillir son fils et le faire naître, mais une jeune femme peut-elle concevoir si elle n'a pas de relations avec un homme ? Dieu a besoin d'un père pour donner à ce fils un nom, une lignée. Mais quand Marie se trouve enceinte avant que le couple ait habité ensemble, Joseph songe à renvoyer sa femme...

Ces récits font intervenir l'ange du Seigneur. En hébreu comme en grec, il s'agit d'un messager de Dieu. Oublions donc les êtres ailés asexués qui figurent sur la plupart des peintures d'annonciation. L'ange figure simplement la présence de Dieu. Et si une femme ou un homme peut reconnaître la présence de Dieu à un moment de sa vie, c'est bon signe !

Ce qui est demandé à Agar, à Abraham, à Sara, à Achaz, jusqu'à Zacharie, Joseph, et Marie, c'est de regarder la réalité telle qu'elle est, et de laisser la parole de Dieu prendre corps dans leur vie. Laisser faire, dans la confiance. A la suite d'Abraham et de Sara, Joseph a dû apprendre à laisser la parole de Dieu se réaliser, à la manière de Dieu, sans intervenir lui-même. Après une nuit de réflexion (ou de rêve ?) Joseph prit Marie sa femme chez lui, épousant ainsi la volonté de Dieu (Mt 1,25).

La pointe de ces récits se situe sans nul doute dans cette acceptation inconditionnelle de la parole que Dieu adresse à toute femme et à tout homme. Chacune, chacun de nous, peut s'enrichir à les fréquenter. Chacune, chacun peut s'entraîner à reconnaître, sans en avoir peur, la présence de Dieu, et à dire 'oui' à cette présence qui l'habite. Marie parle peu, mais elle dit l'essentiel : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole. »